

Parcours vers l'Éducation relative à l'Environnement

À la recherche de l'élément structurant

Directeurs, animateurs et éducateurs des centres de dépaysement de la Communauté française (CDPA), se rassemblent pour vivre deux démarches d'apprentissage, l'une traditionnelle, l'autre environnementale.

PAS moins de dix centres de la communauté française offrent la possibilité aux jeunes en âge de scolarité, de vivre une expérience de dépaysement et de plein air en découvrant les multiples facettes du milieu naturel et humain. Il s'agit donc d'un outil remarquable dont se dote la communauté française en vue d'insister sur le rôle essentiel qu'elle attribue aux classes extra muros.

Si chaque centre a la possibilité d'offrir un programme spécifique, il doit cependant se conformer aux exigences formulées par l'arrêté du gouvernement du 30/08/96 réglant le fonctionnement des centres et précisant la mission commune à tous, à savoir : permettre la vie de groupe et vivre une expérience éducative en rapport avec l'environnement.

La nature fourre-tout

Au terme de quatre années de fonctionnement, il était utile de porter un regard d'analyste sur l'expérience vécue.

Les dix centres répartis sur l'ensemble du territoire wallon constituent une structure importante qui engrange une somme considérable d'expériences pédagogiques. La communication de ces expériences et la recherche d'informations se sont avérées indispensables et se sont concrétisées par : des échanges verbaux entre directeurs de centres, des échanges épistolaires tels que programmes, plannings, brochures publicitaires de chaque centre, des échanges d'expériences et de vécus par le biais des inspecteurs qui ont en charge les centres.

Le traitement de ces informations a permis de prendre conscience d'éléments d'importance. D'abord, il s'avère que tous les centres ont en commun un même référentiel pour le support de leurs activités pédagogiques, à savoir : la nature. Que l'on vive une classe verte à Esneux, à Gouvy ou à Peruwelz, la nature intervient en toile de fond de toutes les activités. Cependant, et c'est le deuxième élément de notre analyse, la nature est traitée dans un sens très large. Dans certains cas, elle semble n'être qu'un prétexte, voir un fourre-tout, pour proposer un ensemble d'activités disparates : étude d'un ruisseau, course d'orientation, visite d'une ferme ou d'un parc à gibiers, tout semble faire farine au bon moulin de la nature!

Mise au vert

Face à cette disparité des activités éducatives, il devenait urgent de rechercher un élément structurant, sorte de catalyseur assurant le lien entre des activités apparemment non reliées entre elles. Tel était le défi qui s'imposait aux formateurs des centres.

Pour rechercher cet élément structurant, toute la communauté éducative (directeurs, animateurs, éducateurs) des centres fut invitée à se rassembler pour vivre deux démarches d'apprentissage : l'une traditionnelle, c'est-à-dire relevant d'une méthode requérant un guide pour la transmission du savoir. L'autre environnementaliste, c'est-à-dire intégrant, par le biais de personnes ressources, tous les facteurs du milieu naturel et humain. Un dernier temps de travail, le troisième jour, fut consacré à l'analyse des apports de chaque méthode. Cette analyse, dont nous donnons ci-après une synthèse des conclusions a été menée en collaboration avec le GREFFE (Groupe de Recherche en Éducation et en Formation à l'Environnement)

Du savoir aux compétences

La démarche traditionnelle basée sur la guidance de groupes dans

le but d'éveiller les participants à un domaine précis de connaissances se révèle sans intérêt, voire défavorable. En effet, ce type de méthode peut notamment engendrer des comportements négatifs. Déjà identifiés maintes fois par les animateurs lors du passage des groupes dans les centres, nous les avons bien sûr retrouvés lors de notre expérimentation pédagogique entre formateurs.

Certains comportements, liés à l'apprentissage, se manifestent par : le manque d'intérêt des apprenants (très fréquemment de petites conversations s'installent de-ci de-là au cours de l'apprentissage); le manque d'observations fines (chacun observe en fonction de son propre vécu); le manque d'esprit critique (le guide présente sa logique et son argumentation); la confrontation d'idées est généralement évincée; le caractère élitiste de l'apprenant qui « sait déjà » se renforce... Il se crée un désintéressement de ceux qui ne savent pas.

D'autres comportements alors davantage liés aux relations humaines se manifestent par : la présence polie, la bonne mine à tenir et à maintenir, les gestes sympathiques pour faire plaisir ou le désordre, chahut et autres comportements négatifs si le groupe est constitué d'une bande de « gamins non moulés aux bonnes manières de la société ».

Une démarche pédagogique frontale associée à un programme d'activités disparates et appliquée tout au long de la semaine de classe verte conduit inexorablement à un bilan éducatif médiocre. Les enfants auront été très bien occupés pendant leur semaine mais quels savoirs ont-ils installés, quelles compétences ont-ils acquises, quel esprit critique ont-ils développé?

Moi au milieu

La démarche environnementale proposée procède d'une tout autre méthode. Elle consiste à prendre conscience de l'environnement par un ensemble d'apprentissages qui mettent en relation le milieu - moi - et les autres, dans le but de promouvoir des comportements en faveur de l'environnement. Concrètement, pour les formateurs des centres, il s'agissait de prendre conscience des problèmes liés à la présence d'un bassin versant dans une région. Quel est l'impact de ce bassin versant sur le milieu naturel et quels sont les enjeux que ce bassin représente pour les groupes humains qui y sont implantés?

Dans cette perspective de recherche, les stagiaires amenés en tête de bassin versant ont parcouru les cinq kilomètres dans la vallée tout en observant et manipulant si nécessaire : les éléments du milieu abiotique (géologie, pédologie, milieu aquatique), les éléments du milieu biotique (variété de la flore forestière et de la faune aquatique en tête de bassin et en aval). Ils ont également pu s'entretenir, au cours de leur promenade pédestre, avec des représentants de la plupart des acteurs humains travaillant sur ce bassin versant. Ces contacts ont permis une mise en situation par jeu de rôle.

Et « Apprendre » prend son sens

Lors du bilan général, chaque participant a pu constater qu'il avait non seulement pris conscience des caractéristiques de cet environnement mais qu'il pouvait préciser les menaces qui pèsent sur celui-ci et même formuler des propositions de remédiation.

En terme pédagogique, la construction du savoir des participants a suivi une progression permettant d'identifier les savoirs

informatifs, compréhensifs et réflexifs. De même sur le plan des compétences, nous avons identifié le développement de la curiosité (désir d'en savoir plus) et de l'autonomie (recherche d'informations complémentaires). Le groupe devient lui-même son propre moteur de recherche.

Nous avons également relevé les attitudes suivantes : le questionnement, devenu de plus en plus pointu au fur et à mesure de la démarche; le traitement des informations (comparaison, analyse de données...), la communication de l'information; le développement d'une opinion et/ou d'une prise de position.

Cette démarche environnementale, appartenant aux pédagogies de l'Éducation relative à l'Environnement, recueille l'adhésion des participants parce qu'elle contribue d'une part à donner un sens aux apprentissages et d'autre part à développer des comportements bénéfiques, tant sur le plan du savoir-être que du savoir-agir. Certains centres ont par ailleurs manifesté la volonté d'installer cette démarche au sein de leur programme.

Au fil de l'ErE

Au terme de ce stage à l'intention des formateurs de centres, nous détenons l'élément structurant recherché : l'éducation relative à l'environnement est ce fil conducteur permettant d'assurer un lien entre les activités apparemment disparates.

Ruisseau, course d'orientation, visite de ferme ou de parc à gibiers, peuvent à nouveau être cités dans des programmes si chacune de ces activités apportent une contribution spécifique au questionnement de départ. Cependant, il ne faudrait pas croire

que tout est gagné parce que l'élément structurant a été identifié. Bien plus qu'une transformation des mots, l'éducation à l'environnement requiert une transformation des mentalités.

Une classe verte réussie est une classe verte où l'ensemble des participants s'est investi tout au long de la semaine dans la gestion autonome d'une situation-problème qu'il aura analysé dans toutes ses composantes afin d'en faire sa propre synthèse. Dans cette nouvelle perspective, la fonction éducative des centres rejoint la définition de l'éducation de Renald LEGENDRE, recueillant notre enthousiasme : « *Processus concernant le développement optimal des multiples dimensions de la personne au sein de son milieu de vie (dimensions affective, sociale, morale, intellectuelle, physique et spirituelle) et en particulier le développement de l'autonomie, de la capacité d'adaptation et d'une compétence éthique, en vue de mener à l'adoption d'un agir responsable et de favoriser le bien-être individuel et collectif* ».

Charles OFFERGELD

Directeur du Cdpa de Virton

avec la collaboration de Marie-Françoise GONSETTE,
Maître assistante HEB, dépt. pédagogique

• Les Centres de Dépaysement et de Plein Air en Communauté française. Esneux : 04/380 25 61 – Fleurus : 071/81 60 16 – Gouvy : 080/51 74 05 – Han sur Lesse : 084/37 72 22 – La Louvière : 064/2200 24 – Marbehan : 063/41 13 77 – Péruwelz : 069/77 19 35 – St-Hubert : 061/61 30 08 – Virton : 063/45 59 00 – Wellin : 084/38 84 30.



Des démarches actives de terrain pour développer la curiosité